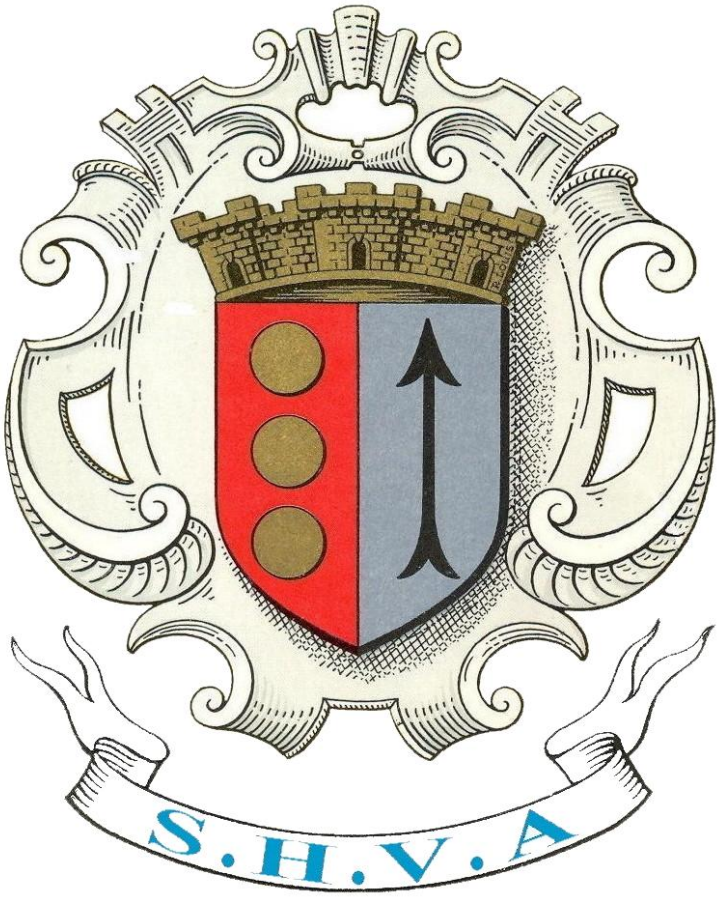
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



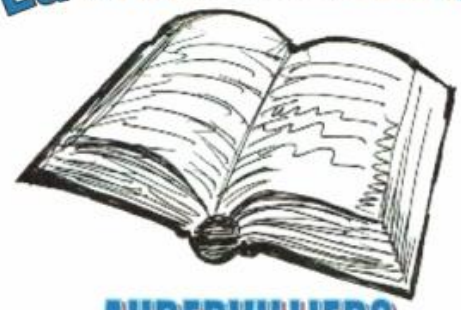
AUBERVILLIERS

Les Vertus

À travers le temps

N°89 Juillet 2018

La S.H.V.A. raconte



AUBERVILLIERS

- **Procès-verbal de l'Assemblée Générale**
- **Atelier mémoire :** Les Italiens à Aubervilliers.
- **Électeurs d'Aubervilliers en 1936** (suite).
- **Jean Belangé**
- **Buvette marché du Montfort**
- **Un miracle à Aubervilliers ?** (suite).
- **Mai 1968**
- **Un an de tempête de cerveaux pour *l'Albertivillarien***
-

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA S.H.V.A. LE LUNDI 4 JUIN 2018

Notre Assemblée Générale s'est tenue le lundi 4 Juin 2018, au club CROIZAT 166, avenue Victor Hugo et a débuté à 18h40. Nous étions 24 adhérents.

Notre Présidente Claudette Crespy, avant de nous faire part du rapport moral qu'elle a préparé, nous parle de nos jeux :
- Mem'Auber
- L'Albertivillarien qui sortira fin juin 2018.

Elle adresse ses remerciements, en particulier à Mme Derkaoui, M. Daguet, la Vie Associative, l'Imprimerie Municipale, et à tous les bénévoles de la S.H.V.A.

Nous sommes à ce jour 72 adhérents – nous étions 78 en 2017.

Nos activités sont toujours principalement :

Nos permanences tous les lundis après-midi, au cours desquelles nous effectuons tous les travaux administratifs et recevons les visiteurs.

La galette en début d'année, - environ 50 personnes – avec le cadeau devenu traditionnel en échange de la fève - Pour 2019, il nous a été proposé d'offrir une place pour le cinéma "LE STUDIO" – Nous étudions cette idée.

L'édition de notre bulletin trois fois par an. En avril 2018, nous avons eu le plaisir de recevoir un courrier de la ville, officialisant son édition par l'imprimerie municipale à 150 exemplaires et en couleurs.

Participation à diverses manifestations organisées par la ville, notamment :

La fête des Savoir-Faire où nous proposons nos livres et nos jeux avec démonstration.

La fête de la ville. Cette année, elle se tiendra le 30 Juin dans le square Stalingrad. Nous y présenterons notre nouveau jeu l'Albertivillarien. Il a été imaginé par les bénévoles de la SH, dessiné par Auberfabrik et réalisé par Ferriot Cric, et l'imprimerie municipale. Il a été financé par la Fondation Vinci pour la Cité, la Société Centrale Canine, la Ville et la S.H.V.A.
Il sera fabriqué à 300 exemplaires, dont une centaine sera distribuée gratuitement, sur demande, à certaines structures de la ville. Les autres seront mis à la vente au public.

Fête du patrimoine 2017 avec Rand Auber (circuit dans la ville) fait par M. Rampon -70 enfants ont participé, ainsi que des particuliers.
Pour 2018, M. Sarnelli et M. Tine-Beres (la Pépinière) présenteront dans la ferme Mazier, un travail sur l'immigration italienne.

Nous avons également reçu une subvention de la Ville de 1.500 € pour la réalisation de nos projets, à savoir des panneaux pour les manifestations et du matériel pour la fabrication de notre jeu Mem'Auber.

La parole est ensuite donnée à notre Trésorière Mme Denise MORIZOT, pour le bilan financier.

Il reste positif au 31 Mai 2018.

En ce qui concerne le montant de la cotisation annuelle, Mme Crespy propose de la porter à 15 € (au lieu de 13), pour combler les augmentations successives des frais postaux. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Les membres du Conseil d'Administration donnent leur démission et refont acte de candidature pour un nouveau mandat à l'exception de Mme Liliane Couvrand.
Trois nouvelles personnes font acte de candidature : Anita Cohen, Didier Hernoux et Benoit Angelini.
Aucune opposition n'est faite pour l'ensemble des candidats.

M. Jean-Louis THOMAS, adhérent, a souhaité faire partie de notre équipe de bénévoles.

Le nouveau Conseil d'Administration s'est réuni rapidement pour élire le nouveau bureau.

La séance est levée vers 20 heures et est suivie par un "pot de l'amitié".

-:-

COMPOSITION DU BUREAU À COMPTER DU 4 JUIN 2018

Présidente d'Honneur	Meriem DERKAOUI, Maire d'Aubervilliers
Présidente d'Honneur	Liliane GINER
Présidente	Claudette CRESPY
Vice-Président	Charles JEUNET Bernard ORANTIN
Secrétaire	Françoise POIRET
Trésorière	Denise MORIZOT
Trésorière-adjointe	Marie-Cécile MICHEL

-:-

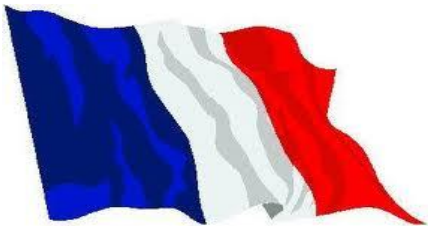
COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

EN PLUS DES PERSONNES CI-DESSUS CITEES :

Mesdames : Elodie BELKORCHIA, Chantal CAMGUILHEM, Anita COHEN, Michèle MOLLE,
Messieurs : Benoit ANGELINI, Jacques DESSAIN, Eric GARREAU, Didier HERNOUX, Patrick LEVASSEUR, Michel SARNELLI.

ATELIER MÉMOIRE
LES ITALIENS À AUBERVILLIERS

Nous continuons ici à publier les témoignages des Italiens encore vivants ou de leurs descendants



FRANCESCO ALTAMORE
ET ELENA VIGNA (ALIAS ROSA)
« DES ITALIENS À AUBERVILLIERS »

PAR LEUR FILS JEAN-BAPTISTE (MÊME PRÉNOM QUE SON GRAND PÈRE)

Giambattista ALTAMORE (le grand père).
Giambattista[1] est le père de Francesco. Il est né en 1897, il avait donc 18 ans en 1915 quand il est parti comme tout le monde faire la guerre aux Autrichiens. Avant de partir à l'assaut, son capitaine (sicilien lui aussi) lui disait souvent « Reste-là toi » C'est sans doute ce qui l'a sauvé. Il a été blessé une fois.

En 1939, il était volontaire pour aller combattre avec les républicains en Espagne. Il n'a pas été pris parce que trop âgé.

Francesco et sa famille.
Francesco est né en SICILE à NISCEMI, province de CALTANISSETTA. Il est maçon et il a un frère et une sœur. Il était viscéralement contre la propriété. Il n'a jamais voulu acheter un logement et cela va lui jouer des tours.

En 1947 Francesco va tenter sa chance en Suisse pour trouver du travail. Après avoir traversé clandestinement la frontière, il rencontre deux hommes. Il leur demande s'ils peuvent l'aider à trouver du travail. Ils lui répondent « oui, on vous emmène à l'usine ». C'est comme cela qu'il s'est retrouvé en prison. Les deux hommes étaient des policiers en civil. En plus de la prison, il a dû payer une amende.

En 1957, il décide de tenter une deuxième fois sa chance en allant travailler en France. Il part le premier, le reste de la famille suivra. Le 14 juillet 1957 il arrive à Aubervilliers par hasard.

Son épouse Elena VIGNA, qui se fait appeler Rosa, est née en 1919.

[1] Giambattista c'est Jean-Baptiste en français.

Les enfants :
Palma, l'aînée née en 1943 est morte à 5 ans
Jean-Baptiste (le jeune) né le 7 juillet 1945 fera carrière comme maître ouvrier restaurateur de pierres de taille et autres matériaux.
Gaetano né en 1950 Chef de chantier électricien.
Nunziata habite toujours Aubervilliers.
Rocco né en 1953, plombier puis artiste sculpteur.
Salvatore né en 1957 a vécu à Aubervilliers pendant 20 ans puis est retourné en Sicile.
Maryse née en 1959 est retournée en Sicile.
Micheline est née en France en 1962. Elle habite toujours Aubervilliers.

Village de NISCEMI origine de la famille ALTAMORE

Francesco va travailler dur pendant 4 ans. Ça y est, il a ce qu'il faut pour faire venir le reste de la famille. Ils sont 9 en tout, (7 enfants 4 garçons et 3 filles) et les deux parents. Un copain sicilien leur a trouvé une pièce au 20 rue Charron. Le droit d'entrée est de 1800 Francs.

Sans même visiter l'appartement, il fait venir sa femme et les enfants. Ils arrivent le 8 janvier 1961. C'est l'horreur, la pièce n'a pas de chauffage, pas de wc, pas d'éclairage, pas d'eau et le comble, c'est qu'elle n'est pas disponible, elle est occupée par une autre famille.

Francesco envisage d'aller à Stains dans un bidonville où on lui a demandé 1200 Francs de droit d'entrée. Il refuse. Finalement c'est le copain qui doit les loger provisoirement chez lui dans des conditions difficiles.

Par la suite grâce à la générosité d'une femme italienne, le logement aura de la lumière.

Jean-Baptiste et sa famille.
Jean Baptiste qui est devenu l'aîné de la famille se marie en juillet 1970 avec Carmela MARSIANO. Ils s'installent dans un appartement à petit loyer : 300 Francs par mois mais il a fallu payer un pas-de-porte de 4000 Francs

Ils ont trois filles :

- Rose Marie née en 1971 vit rue Chapon.
- Patrizia née en 1975 vit rue du Moutier.
- Lucia née en 1979 vit également rue Chapon.

Tous ceux qui sont restés à Aubervilliers vivent groupés et s'entendent très bien.
En 1985 Jean-Baptiste et Gaetano achètent un immeuble dans la cour du 8 rue du Moutier pour y loger toute la famille.

De son côté Jean-Baptiste (le jeune) retourne au pays tous les ans avec sa femme Carmela. C'est un passionné d'histoire. Il aime beaucoup la musique. Pour lui la plus belle voix au monde c'est le célèbre Enrico Caruso.

NISCEMI Eglise Santa Maria d'Itria

Jean-Baptiste est très croyant mais il ne pratique pas. Sa plus jeune sœur Micheline est paralysée depuis de nombreuses années. Vers 1990 il ne tient pas en place, il veut faire quelque chose pour elle. Il veut lui donner une preuve d'amour et de sacrifice. Il fait 44 km à pieds en pleine chaleur de l'été, entre sa ville NISCEMI et le port de GELA. C'est l'un des ports où ont débarqué les Américains en juillet 1943.

Sur le trajet, Jean-Baptiste a demandé de l'eau, certains lui ont refusé. Il a refusé le passage que certains de ses amis lui offraient en voiture. Il est arrivé au terme exténué. Il s'est couché immédiatement. De retour à NISCEMI il a acheté un tableau représentant une Vierge à l'enfant qui croise les mains. Il voit dans ce geste une signification mystique. Ce tableau est dans sa chambre, éclairé jour et nuit par une petite veilleuse électrique comme on le faisait autrefois.

Le frère de sa mère s'appelle Salvatore[2]. Il avait le grade de « Caporal maggiore »[3] dans l'armée italienne et il a été appelé pour faire la guerre en Albanie. Pendant la Deuxième Guerre mondiale il a ensuite été se battre en Grèce, en Yougoslavie et en Russie où il a été fait

[2] Sauveur en français.
[3] Correspond à Caporal-chef en France.

prisonnier par l'armée soviétique. II a été libéré en 1946 après avoir traversé des périodes difficiles.

Jean-Baptiste est un sportif. Il a fait de la musculation, c'est son métier qui veut cela en manipulant des pierres toute la journée (il est sculpteur).

Il lui arrive dans ses recherches historiques de s'émouvoir pour un cas qu'il juge passionnant. Par exemple celui de Joseph MEISTER. Cet Alsacien est né en 1876. A l'âge de 9 ans il contracte la rage. Il a été rendu célèbre par Louis Pasteur qui a essayé et réussi sur lui son célèbre vaccin. Cette scène était représentée pendant longtemps sur les livres scolaires.

Jean Baptiste a voulu aller plus loin et s'est posé la question « Qu'est devenu Joseph MEISTER ? » après l'épisode du vaccin contre la rage, ses recherches ont abouti. Plus tard il a obtenu un poste de gardien à l'institut Pasteur. En 1940 il n'a pas pu supporter l'arrivée des Allemands, il s'est suicidé.

Jean-Baptiste a conservé la nationalité italienne mais il aime la France et sa culture, et il ajoute : « c'est un pays de liberté,…..mais il y a trop de taxes. »

Propos recueillis par Michel SARNELLI

ÉLECTEURS D'AUBERVILLIERS EN 1936 (SUITE)

ÉLECTEURS D'ORIGINE BRETONNE : Par *Jacques DESSAIN*

Ils sont très nombreux, justifiant une étude particulière : ne les dépassent que les Alsaciens-Lorrains, mais l'implantation de ces derniers est plus ancienne et la plupart sont nés dans la région parisienne, voire à Aubervilliers. Par contre, les Bretons sont arrivés plus tardivement, à la fin du 19ème siècle. Léon Bonneff, dans son livre « Aubervilliers » évoque un jeune, recruté au pays et s'adaptant difficilement dans notre localité.
Je n'ai pris en compte que les trois départements (22-29-56) où la langue bretonne était encore parlée, accroissant les difficultés d'adaptation de ceux qu'on peut appeler les exilés. Cela va s'en ressentir dans les activités exercées.

Environs de CARNOËT vers 1950

Comme pour tous les déracinés, les Bretons vont essayer de se rassembler près des premiers arrivés et du lieu de travail. C'est pourquoi, ce ne sont pas tout à fait les mêmes que l'on trouve près de la gare Montparnasse ou à Saint Denis (Aubervilliers n'en étant qu'une excroissance). C'est le bourg de Carnoët, dans les Côtes d'Armor qui en fournit le plus : 15, loin devant les autres localités, mais toutes centrées dans le bassin de Carhaix. D'autres Bretons viennent du pays « Gallo » (Ille et Vilaine, Loire-Atlantique) où l'on parle le Français par opposition aux « Maho ». Ils sont beaucoup moins nombreux, tout au moins à Aubervilliers.
Voici le relevé des électeurs d'Aubervilliers. Il faudrait y ajouter les femmes qui ne votent pas, mais qui travaillent dans les usines environnantes.

Côtes d'Armor :	110
Finistère :	120
Morbihan :	53 (mais résultats partiels)
Soit un total de :	**291**

Leurs activités :

Largement en tête, les métiers sans qualification (manœuvres, journaliers, livreurs, etc…)	76
Transports et chauffeurs :	47
Charpentiers, menuisiers, artisans :	27
Travaux publics, bâtiments :	25
Métallurgie :	21
Gaziers, produits chimiques :	18
Commerce et alimentation :	19
Services publics et police :	16
Ouvriers agricoles, palefreniers :	10
Employés :	9
Contremaîtres, surveillants :	5
Seulement 1 négociant, 1 ingénieur, 1 instituteur :	3
Divers ou non indiqués :	13
Soit un total de :	**291**

JEAN BELANGÉ,

RÉSISTANT D'AUBERVILLIERS.

(D'après des documents fournis par sa fille, Josette Belangé, documents consultables au musée de la résistance ou aux archives municipales).

Il est né à Paris en avril 1921, mais a passé toute son enfance au 6 rue des Cités, à Aubervilliers, dans l'ilot insalubre qui sera rasé dans les années 1960 ; celui-ci laissera la place à un ensemble H.L.M., dominé par la tour « Villette ». Après un passage à l'école Jean Macé, comme André Karman, son cadet, il va travailler comme dessinateur débutant dans une petite entreprise (Barbier, Bénard et Turenne) à Aubervilliers en 1936. Viennent la défaite et l'occupation. Il prend contact avec la résistance, puis passe dans la clandestinité. Il gravit les échelons militaires et est capitaine lors de l'insurrection parisienne.

Représentant les syndicats dans le Comité Parisien de Libération (C.P.L.), sous le nom de « Besse », il participe aux discussions avec le Consul de Suède, Nordling qui négociait une trêve avec le général allemand Von Choltitz nommé gouverneur de Paris depuis le 7 juin 1944.

Il fit partie de ceux qui s'opposèrent à cette trêve en demandant que l'on consulte les combattants dont la réponse fut négative. Sa fille, Josette Belangé, nous a communiqué un ordre de mission permanent signé Rol Tanguy, pour le capitaine Belangé.

Le 12 mars 1945, attestation du C.P.L. certifiant que le capitaine Belangé a fait partie de sa commission militaire (signé André Carrel le président).

Après la dissolution des F.F.I., il fait toutes les démarches nécessaires pour rester dans l'armée : ingénieur, il est affecté au C.M.A./222 du 13 novembre 1950, nommé officier de réserve et maintenu dans ses foyers. Rendu à la vie civile, il deviendra un militant politique comme son père René Belangé, successivement à Aubervilliers et La Courneuve.

Son père, René Belangé, à la libération devient conseiller municipal et adjoint au maire. Il le restera jusqu'à son décès – en roulant en vélo sur l'avenue Jean Jaurès, il fut heurté de plein fouet par un camionneur qui ouvrait sa porte. Il ne survécut pas au choc qui l'envoya heurter le sol.

Jacques DESSAIN

BUVETTE MARCHÉ DU MONTFORT

Régulièrement un rendez-vous convivial dominical est organisé au marché du Montfort. Buvette, dégustation d'huîtres et autres mets y sont proposés dans une ambiance musicale (accordéons, groupes folkloriques, etc…).

En voici ci-dessous quelques photos aimablement communiquées par Willy Vainqueur.

UN MIRACLE À AUBERVILLIERS ? (SUITE)

Notre dernier bulletin (n°88 de mars 2018) a évoqué une rencontre à la bibliothèque Henri Michaux avec pour thème ; « Un miracle à Aubervilliers ».
Comme nombreux sont ceux, anciens ou nouveaux habitants qui n'en ont pas entendu parler, nous reprenons le début d'un texte de Jacques Dessain, concernant la naissance de cette croyance.

Avant tout, l'auteur, non croyant, tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'une attaque contre la religion catholique (la croyance du miracle n'est pas un article de foi) mais d'une démarche qui se veut historique, comme ses écrits précédents l'attestaient.
Bien entendu, si d'autres points de vue pour confirmer ou infirmer ces assertions s'exprimaient, notre bulletin leur est ouvert.

Jacques Dubreuil (1528-1614), bénédictin de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, a fait paraître en 1612 une étude monumentale sur les lieux de culte de Paris et sa région, intitulée « Théâtre des antiquités de Paris et sa région ». Parmi toutes ses évocations, il insiste longuement sur des miracles qui auraient eu lieu à Aubervilliers en 1336. Il décrit un premier miracle celui de la pluie en 1336 (en 70 vers). Il y ajoute un second, celui concernant l'attitude du Maréchal de Toulouse (24 vers). Résumons-les :

En 1336, une sécheresse extrême étiolait toutes les plantes. Une jeune fille du prénom de Marie, aidée d'un jeune homme, parait de fleurs la statue de la Vierge quand elle vit l'eau couler goutte à goutte du front de celle-ci, et au même moment la pluie se mit à tomber, reverdissant toutes les cultures.

Les gens accoururent en foule et s'extasièrent. C'est le premier miracle. Le deuxième concerne le Maréchal de Toulouse qui, passant sur la grand-route, se moqua de cet événement ; aussitôt, « il sentit son corps d'une enflure offensé », crut perdre la vie, se repentit et promit d'offrir des cierges à la Vierge en l'église d'Aubervilliers et fut aussitôt guéri. On peut toujours admirer ces cierges dans une vitrine de l'église.

C'est merveilleux, n'est-ce pas ? et à Aubervilliers, on y croit. Toutes les évocations du passé de notre ville le mentionnent, que ce soit à Aubervilliers ou ailleurs. Moi-même, j'ai écrit une présentation de la ville « Jeanne d'Arc vint-elle aussi prier à Notre-Dame des Vertus lorsqu'elle entreprit le siège de Paris ? Certains le disent ».

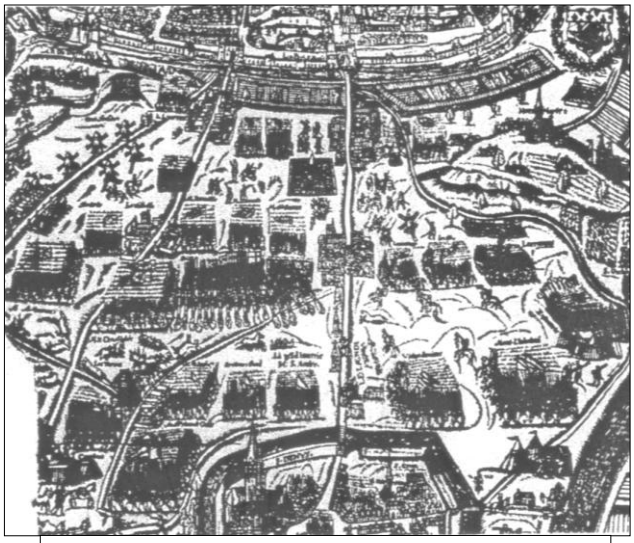
Écrivant l'histoire de notre village, depuis les origines, m'appuyant sur des documents que je pensais trouver, j'attendais avec impatience d'arriver à cette date fatidique de 1336, qui aurait dû être le point de départ de la notoriété du lieu, mais je ne trouvais RIEN !
Je fis des recherches plus détaillées et ne trouvais pour toute une période aucune mention de miracle.

- Philippe VI de Valois : je n'ai pas trouvé trace d'une venue de celui-ci à Aubervilliers, mais mes recherches sont fragmentaires.
- *Le journal d'un bourgeois de Paris,* écrit de 1405 à 1449, évoque les événements parisiens, cite parfois Aubervilliers à propos de naissances d'animaux difformes ou de sœurs siamoises, mais ne fait jamais allusion à un miracle.
- Un vitrail relate une procession qui se serait rendue de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame des Vertus en 1529 (le 17 avril). Il y en eut bien une, mais un autre bourgeois de Paris, contemporain de l'événement indique que cette procession s'est

rendue de Notre-Dame aux églises des environs de Paris. Nulle part, il n'est question d'Aubervilliers.

Auparavant, Dubreul parle d'un légat du pape Guillaume d'Estouteville, ami du seigneur d'Aubervilliers, Michel de Laillier, lequel avait organisé le complot chassant les Anglais de la capitale et permis de reprendre possession de Paris. Ce légat était venu à Paris pour réviser le procès de Jeanne d'Arc. Pour venir en aide à Pierre l'Orfèvre, gendre de Laillier et nouveau seigneur du Vivier-lès-Aubervilliers, ce légat promit de remettre *cent jours d'indulgences* à ceux qui *« visiteront et aumôneront de leurs biens l'église paroissiale d'Aubervilliers sous l'évocation de Saint Christophe aux jours du dit saint, de la dédicace, de l'assomption et nativité de la Vierge et le second mardi du mois de mai et les trois fériés de Pâques et Pentecôte ».*

Ce texte sera souvent cité comme preuve du miracle, alors qu'il dit exactement le contraire : Saint Christophe est le nom de l'église, le second mardi de mai est la fête paroissiale, les autres jours concernent des fêtes chrétiennes. Il n'est nulle part fait mention d'un miracle près de cent ans après.



Gravure de la bataille de Saint-Denis où Aubervilliers s'appelle "Les Vertus"

Autres erreurs du récit : il n'y a pas de maréchal de Toulouse à ces époques, le duc d'Alençon n'est que comte.. si Jeanne d'Arc n'est pas venue à Aubervilliers, c'est qu'il n'y avait rien à voir.

Les communes voisines ne font pas mention de ce miracle... mais là j'avoue que mes recherches sont très fragmentaires.

Je suis, je crois, le seul à avoir trouvé ce qui pourrait être une preuve indirecte : sur une estampe représentant la bataille de Saint Denis (1567) entre catholiques et protestants, notre village est nommé Les Vertus, terme qui ne remplace Aubervilliers qu'après la popularisation de ce miracle... mais c'est 1567 et non 1336. Encore faut-il que ce document soit vraiment contemporain, car il est curieux qu'aucun des récits de cette bataille ne l'évoque mais cela dépasse mes compétences.

A quelle période historique, Jacques Dubreul, prêtre catholique, écrit-il ?

Son livre est écrit en 1612, il a 84 ans et mourra deux ans plus tard. Il a traversé un siècle marqué par le schisme protestant, les persécutions, les guerres, les massacres comme celui de la Saint Barthélémy, finalement la victoire d'Henri IV. Même si ce dernier est devenu catholique, il reste toujours suspect d'hérésie. Il a pardonné aux ligueurs, a pris certains catholiques dans son conseil mais a toujours confiance dans les protestants. Il a signé l'Édit de Nantes qui donne des garanties aux réformés. L'attaque de front est délicate, le pays est las des guerres. On peut faire assassiner le souverain en 1610, cela ne déclenche pas un renouveau des hostilités. Ne pouvant châtier les corps, on essaie de conquérir les cœurs. Ce sera la contre-réforme catholique.

Jacques DESSAIN

MAI 1968

Il y a 50 ans éclatait la rébellion estudiantine parisienne suivie peu après par la contestation ouvrière. Barricades, affrontements violents, occupations d'usines, grèves des services publics, pénurie de carburant, etc… etc… .

Voici, ci-dessous, quelques anecdotes communiquées par des Albertivillariens ayant vécu cette période de déstabilisation.
Ces propos n'ont pas caractères à revendication mais sont simplement l'expression de leurs souvenirs de ces temps difficiles.

Jean Cheret

En mai 68 je travaillais dans un laboratoire pharmaceutique d'Aubervilliers, les laboratoires Lebrun. 150 personnes, dont une majorité de femmes y travaillaient. Il y avait un laboratoire de recherche et une unité de conditionnement.

Chez les ouvrières, les syndicats CGT et CFTC étaient implantés. Les relations avec les techniciens, peu syndiqués, n'étaient pas bonnes. Moi-même, technicien, je n'étais pas syndiqué. Les cadres étaient syndiqués à la CGC.
Ouvrières et ouvriers ne comptaient pas sur les techniciens et cadres pour soutenir leurs revendications et ne les fréquentaient pas beaucoup.

Des grèves se déroulaient en France, mais pas dans notre boîte.

Un matin, les ouvriers se sont rassemblés devant la porte, décidés à se battre. A ma question, ils me répondent que la CFTC veut empêcher la grève. La responsable de ce syndicat dans notre entreprise était une ancienne résistante, gaulliste, et donc ne voulait pas de grève contre De Gaulle.
Je suis monté sur un petit escalier pour prendre la parole : « Il ne faut pas nous battre entre nous et je propose qu'un porte-parole de chaque opinion (pour et contre la grève) prenne la parole, puis nous voterons. Diverses réactions s'expriment : « Il a raison », « De quoi il se mêle ce technicien ? ». Les deux porte-paroles se sont exprimés et j'ai dirigé la discussion qui a suivi. Le vote a finalement eu lieu. La grève avec occupation a été votée par 70% des voix. Les personnes opposées à la grève sont parties.

Il a été décidé d'aller voir le directeur pour lui présenter nos revendications et on m'a demandé d'y aller aussi : «Tu parles bien, viens avec nous » .

Le directeur ne voyait pas la grève d'un mauvais œil. La réglementation exigeait la présence d'un pharmacien responsable des médicaments. On a donc demandé à notre directeur de rester pendant la grève en tant que pharmacien ; il a été d'accord. Et a donc participé à l'occupation !

Nous avons contacté le propriétaire de l'entreprise dont le siège était dans le 16ème arrondissement de Paris. « Je vous convoquerai ». On a attendu trois semaines, c'est ce qu'a duré l'occupation.

Nous nous sommes rendus dans le 16ème : délégués, un représentant des grévistes (moi), un représentant des non-grévistes. C'était la première fois que je voyais notre patron.

La CFTC voulait reprendre le travail. La CGT voulait discuter de nos revendications.

Le patron ne voulait discuter que de la récupération des jours non-travaillés, sans évoquer nos revendications.

Pour moi, il fallait d'abord se mettre d'accord sur nos revendications que nous avions communiquées trois semaines avant à notre patron ; parmi celles-ci le paiement des jours de grève, la hausse des salaires, les primes, différentes pour les ouvriers, les techniciens et les cadres.

Le patron a demandé une suspension de séance ; au retour, il a déclaré accepter partiellement les augmentations de salaire (cela faisait une bonne augmentation quand même), son accord sur l'uniformisation des primes, et le paiement des jours de grève à 50%.
Nous avons demandé à notre tour une suspension de séance et avons donné notre accord aux propositions du patron.
De retour à Aubervilliers, nous avons affiché l'accord signé et la reprise du travail a été votée à l'unanimité moins deux voix.
Nous l'avons annoncé au directeur.

C'est à ce moment que j'ai demandé à me syndiquer à la CGT. Le responsable m'a expliqué qu'il fallait payer 12 mois de cotisations (on était en juin!), c'était selon lui la règle. Devant mon refus, un coup de téléphone à la fédération CGT de la pharmacie a débloqué la situation en me donnant raison. D'autres techniciens se sont syndiqués avec moi.

Aux élections professionnelles suivantes, on m'a présenté dans le collège des techniciens et j'ai été élu délégué. Puis j'ai été élu à divers échelons syndicaux, jusqu'au bureau national de la fédération de la pharmacie, avant sa fusion avec la fédération de la chimie.

Monique Ralite

Je travaillais au secrétariat du maire de Pantin.

J'allais travailler en vélo depuis mon domicile d'Aubervilliers puisqu'il n'y avait pas de transports.

La mairie était en grève.

Nous allions distribuer des tracts devant les entreprises de Pantin pour les inciter à faire grève. (je me rappelle devant Lavaupoids, entreprise de nettoyage). Je crois qu'un syndicat a pu y être créé à ce moment-là.

J'ai participé aux manifs.

Un concert de soutien avec un chanteur connu, j'ai oublié son nom, a été organisé à la fin de la grève dans un gymnase des Courtillières.

Nous avons obtenu une forte augmentation de salaire : je me rappelle m'être alors achetée un bel ensemble veste et jupe.

Nicole Desplanques

Je travaillais au bureau de poste du centre-ville d'Aubervilliers.

Le matin où la CGT des PTT lance un mot d'ordre de grève, le secrétaire du syndicat de mon bureau de poste passe aux domiciles de tous les syndiqués à 5 heures du matin pour annoncer la grève et l'occupation de notre bureau de poste.

En arrivant à 6h30, je suis stupéfaite de voir tous les facteurs dehors (sauf un).
Le chef de centre est sorti et a dit à un facteur de ne pas rester devant la porte. En ajoutant « Il faudra me passer sur le corps pour aller au coffre ! ». Grand éclat de rire général !

La grève a duré jusqu'aux accords de Grenelle.

La femme de ménage était en congé maladie et c'est moi qui lavait tous les jours la salle des facteurs.

Seuls les hommes, par tour de garde, dormaient sur place la nuit.

Un seul n'a pas fait grève : il avait détourné des fonds et a été licencié !

Alain Desplanques

J'étais instituteur à l'école Edgar Quinet.

Quand les enseignants se sont mis en grève, le directeur de l'école a fait une jaunisse.
Deux enseignantes gardaient les enfants que les parents emmenaient à l'école.
Nous occupions l'école seulement en journée.
Nous discutions beaucoup sur nos revendications, parfois avec les parents.

Nous nous organisions avec ma femme, elle aussi en grève, pour rester à la maison pour garder notre fille.

Jean-Louis Thomas

Le regard d'un enfant de 14 ans sur le mois de mai 1968.

J.L. Thomas en 1968

Ce n'est pas l'Histoire de ce Mai 1968 si particulier, que je vous rapporte ici, mais de simples images ressurgies du passé après un sommeil d'un demi-siècle.

Pénurie alimentaire :

La pénurie se fit sentir dans les magasins, surtout dans les magasins alimentaires, cela à cause des problèmes de blocage des transports, de la pénurie de carburants et de l'approvisionnement défaillant aux Halles (de Paris) : les fameux Pavillons Baltard.

Les ménages se mirent à stocker de manière plus ou moins raisonnable les denrées (sucre, huile, farine, pâtes, riz ....) : réflexe conjugué tiré de l'esprit de la campagne et des souvenirs des pénuries alimentaires pendant l'occupation allemande. Cela a vraisemblablement eu pour effet de précipiter la pénurie dans les magasins alimentaires.

Pénurie de carburants :

Les files d'attente devant les pompes à essence se formaient dès qu'un camion-citerne était annoncé. Les candidats au plein poussaient leur voiture à la main pour ne pas consommer le carburant, alors qu'ils allaient en acheter.

Mais arrivés à la pompe, il y avait restriction dans la vente des carburants et seuls quelques litres étaient fournis. L'attente pouvait durer des heures, et le pire était lorsque le pompiste informait, après les longues heures d'attente, que la citerne était vide.

« Les ronds rouges arrivent » : nous avions été abreuvés par ce slogan en 1967 annonçant l'arrivée cachée des stations-service ELF, et puis, le flop : plus d'essence !

Une pompe à essence se trouvait un peu avant le cimetière parisien de Pantin. La file d'attente sur l'avenue Jean Jaurès (côté Pantin) dépassait largement l'Eglise Sainte-Marthe, soit une file de plus de 300 mètres !

Notre Simca 1000 acquise en 1966 ne sortit guère de son box en ce mois de mai 1968.

Les Transports :

Les Transports furent arrêtés pendant une bonne partie de ce mai 1968. Pour Paris, plus de bus, plus de métro, plus de train. Des transports de remplacement furent mis en place : l'armée fut appelée pour effectuer les déplacements des banlieusards et des parisiens dans des camions militaires. La marche était haute et l'accès était rendu difficile aux dames à talons hauts et jupes étroites (le port du pantalon pour les dames était quasiment inexistant).

Pour nous, les gamins d'Aubervilliers, c'était une aubaine que de vivre l'aventure de la remontée de la Nationale 2 dans les camions militaires, entre Porte de la Villette et l'aéroport du Bourget.

Le lycée :

Arrêt des cours au lycée (Annexe du lycée Condorcet, rue Schaeffer). C'était la joie et l'exultation, non pour des raisons politiques ou de bouleversement social, mais simplement parce qu'il n'y avait pas cours ! L'Annexe du lycée Condorcet n'offrait que les classes de la 6° à la 4°. A partir de la 3°, on basculait dans le monde des grands (Lycée Henri Wallon, Rue des Cités). A 14 ans, les contingences politiques et syndicales nous étaient, pour la très grande majorité, inconnues. Ce qui comptait, c'était qu'il n'y avait pas cours.

Le Certificat d'Etudes Primaires :

C'est après Mai 1968 que je passai le « Certif ». Epreuves tronquées, suite à l'arrêt des cours en mai. Seules subsistaient une épreuve de calcul et une de Français. Il y avait même une épreuve de chant prévue avec une dizaine de chants à apprendre (dont la Marseillaise), un tirage au sort pour déterminer quel chant « exécuter ». Cette épreuve également fut annulée, à mon grand dam, car je m'étais bien préparé ! J'ai quand même eu mon Certif !

La Télévision :

La Télé était entrée dans la famille en 1965 (deux chaînes en Noir et Blanc). L'ORTF était en grève. La grève dura de mi-mai à fin juin 1968. En Mai, les programmes étaient interrompus jusqu'en soirée où nous avions droit à un film ou un programme préenregistré.

En Juin, la 2° chaîne ne diffusa plus du tout et un programme minimum était mis en place sur la 1° chaîne.

La télé ne proposait donc le reste du temps qu'une mire (image fixe du cheval de Marly) ou une pendule ultra-moderne…à l'époque, avec des aiguilles avançant sur un cadran en spirale : la pendule Houriez.

Il y avait toutefois quelques heures de diffusion et c'est là que nous avons découvert les Shadoks (le monde imaginaire des Shadoks et des Gibis) et la voix inoubliable de Claude Piéplu, le narrateur. De ce feuilleton de deux minutes, est resté la formule qui perdura pendant des années : « Et pendant ce temps-là, les Shadoks pompaient, pompaient… ».

Le langage des Shadoks était très limité : Ga, Bu, Zo, Meu (et c'est tout) : nous adorions, d'autres détestaient. Nous avons ainsi appris à parler Shadok, c'était bien plus amusant que l'Anglais. Le feuilleton commença fin avril 1968, fut diffusé une partie du mois de mai, puis fut interrompu par les grèves de l'ORTF pour ne reprendre qu'en septembre 1968.

Le Transistor :

La télé en grève et les rares informations distillées sujettes à caution, nous nous rabattions sur le transistor, pour glaner les informations du terrain. Chez nous, c'était Europe N° 1. Les stations avaient dépêché sur le terrain des journalistes dont certains débutaient dans le métier. Des noms et des voix qui, pour moi, claquent encore aujourd'hui : Jacques Paoli, Julien Besançon, Fernand Choisel, Gilles Schneider, François Jouffa… Cela rendait les commentaires en direct poignants : on se croyait vraiment au milieu des manifs du Quartier Latin.

La disparition du Général de Gaulle :

Le 29 Mai 1968, alors que les manifestations et la désorganisation du pays étaient à leur comble, le Général de Gaulle, Président de la République, disparût dans le plus grand secret. Même les Ministres et les proches semblaient surpris et désarçonnés par cette disparition. Les spéculations allaient bon train : Le Grand Charles avait fui, il abandonnait le pouvoir…. Pour d'autres, il cherchait à faire un électrochoc à la France…

Le 30 Mai 1968, dans l'après-midi, le Général de Gaulle fit son retour avec un discours ferme que l'on pourra résumer par : « Je ne me retirerai pas… ». Ce discours était retransmis sur les radios (l'ORTF qui gérait la télévision, soit les deux seules chaînes existantes, était en grève). Tous, étudiants, ouvriers, contestataires et gaullistes étaient l'oreille collée au transistor.

On sut, après, que le Général de Gaulle avait disparu du paysage français pour aller consulter le Général Massu en Allemagne, à Baden-Baden. Certains pensèrent que c'était pour prendre conseil auprès de son ami, d'autres pensèrent qu'il faisait ainsi appel à l'armée pour mater la rue.

Le nom de Baden-Baden reste pour toujours gravé en moi comme la crainte de voir surgir des colonnes de chars sur notre avenue Jean Jaurès.

La rumeur circula d'ailleurs que les chars étaient positionnés plus loin sur la Nationale 2 à hauteur de l'aéroport du Bourget. Information ou simple rumeur ?

Nous étions jeunes et insouciants. L'Histoire se déroulait sous nos yeux et nous n'avons retenu que les petites histoires. Mais ces petites histoires sont aussi certains reflets de la vie à Aubervilliers… en ce temps-là.
C'est juste après Mai 1968 que je sortis de l'enfance, pour entrer en adolescence. Tout s'accélérait et dès 1970, je traversais la France, en auto-stop, la guitare sur le dos, pour des vacances, mode hippies…

Denise Lusardi

Je travaillais au secrétariat des élus municipaux de la mairie d'Aubervilliers.

Nous allions fréquemment distribuer des tracts à la porte des entreprises de la ville (Dor, Dougoud si mes souvenirs sont bons).
Il m'arrivait même d'accompagner un maire-adjoint à l'intérieur d'entreprises (c'était dans le quartier des quatre-chemins).

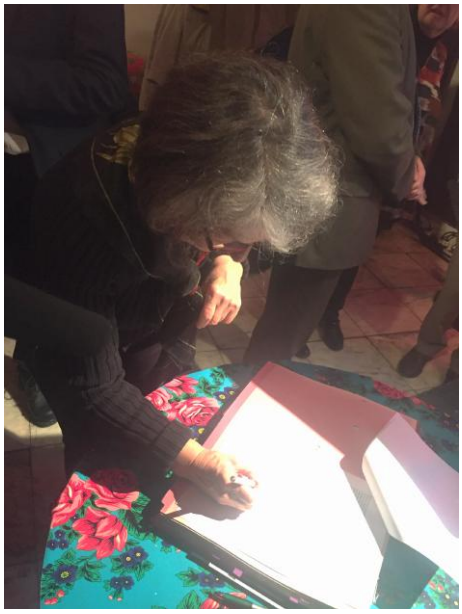
Comme il n'y avait plus d'essence, je distribuais des bons d'essence pour les déplacements urgents.

Au moment de la paye (car nous avions la chance d'être payés), les délégués syndicaux installaient une table à la sortie de la recette municipale, alors dans les locaux de la mairie, pour demander au personnel de verser une journée de salaire à la caisse de solidarité avec les grévistes des entreprises privées.

J'ai un souvenir d'une fin de manifestation à Paris : au moment de monter dans le car, un maire-adjoint (André Fleury) s'est interposé car la police voulait nous taper dessus ; une collègue a eu tellement peur qu'elle a fait un malaise.

UN AN DE TEMPÊTE DE CERVEAUX POUR *L'ALBERTIVILLARIEN*

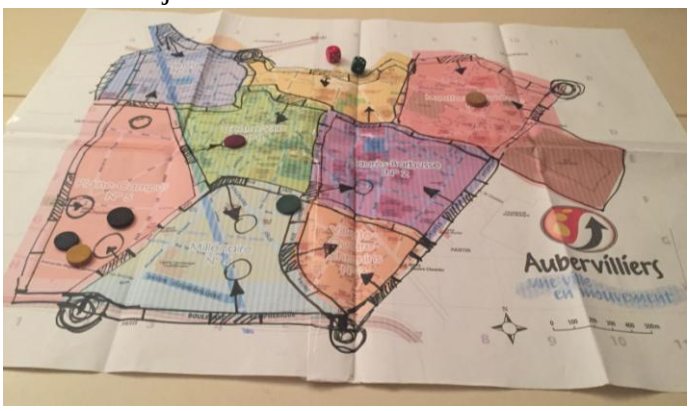
Il y maintenant un peu plus d'un an, la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers répondait à l'appel à projet de la fondation Vinci pour la Cité en proposant de créer un jeu de société autour de l'histoire de la commune, afin de permettre à tous les curieux de découvrir et de s'approprier l'histoire de la ville à travers une approche ludique. En février 2017, le projet a reçu l'approbation et le soutien financier important de la fondation Vinci pour la Cité à l'occasion d'une cérémonie qui réunissait une quinzaine d'associations du territoire. Dès lors, il a fallu concevoir ce jeu et réunir l'ensemble des partenaires nécessaires à la réalisation de ce projet.



Signature de la convention avec la **Fondation Vinci pour la Cité**.

Mais l'équation n'était pas si simple ! Il nous fallait inventer un jeu pour voyager dans l'histoire de la commune sans pour autant le rendre trop érudit ; permettre à tous de jouer de 7 à 107 ans et créer des règles assez simples pour les comprendre rapidement tout en conservant un aspect ludique afin qu'on ait envie d'y jouer encore et encore…

De nombreuses réunions de remue-méninges et autres tempêtes de cerveaux auront été nécessaires pour donner naissance à *l'Albertivillarien* qui a été présenté lors de la fête de la ville du 30 juin dernier. Une dizaine de membres de l'association ont cogité, débattu, inventé, écrit, relu, corrigé, réécrit, testé… à l'occasion de rencontres régulières pour concevoir ce nouvel outil. De nombreux autres se sont joints à nous pour trier les 120 000 cartes des 300 exemplaires produits.



Le plateau en cours d'élaboration

Finalement, ce sera ni un jeu de l'oie, ni un Monopoly, *L'Albertivillarien* est une création locale qui s'inspire de nombreux autres jeux pour arpenter le territoire tout en répondant à des questions de culture générale ou d'histoire locale. En définitive, ce sont plus de 300 questions, mimes et taboos qui vous sont proposés pour (re)-découvrir l'histoire albertivillarienne. Evidemment, il est impossible d'aborder tous les sujets, toutes les périodes historiques et il y aura sans doute des oublis. N'hésitez pas à nous les indiquer, ils pourront à l'avenir devenir des sujets d'article pour le bulletin ou autre !

Au-delà des contenus historiques, nous souhaitions également collaborer avec une association de la commune pour concevoir les éléments graphiques du jeu (plateau, cartes, pions, boite, règles du jeu). *Auberfabrik*, en la personne de Jean-Marc Denglos, a donc suivi et accompagné ce projet, en répondant au mieux à nos demandes sans doute parfois un peu floues ou trop précises mais toujours animées par l'enthousiasme de voir la concrétisation de ce projet.

Présentation du jeu terminé

Les joueurs pourront donc naviguer en équipe entre les huit quartiers du jeu en « cheminant » ou en empruntant les passages secrets.

Nos remerciements également à la commune qui a accepté de soutenir un peu plus ce projet en imprimant les cartes du jeu pour en réduire le coût. Il sera proposé gratuitement à l'ensemble des institutions du territoire (écoles, centres de loisirs, médiathèques, foyer de seniors…) et mis en vente pour l'ensemble des curieux et autres férus d'histoire et/ou de jeu. Enfin, la Société Centrale Canine, sise à Aubervilliers, soutient également notre jeu, nous les remercions chaleureusement !

Les bénévoles de l'association triant les 120 000 cartes des jeux.

Une aventure de plus d'un an, riche d'échanges, d'intenses moments et de longs temps de relecture qui, nous l'espérons auront permis d'éliminer l'ensemble des coquilles. Mais ce fut surtout une aventure humaine pour l'ensemble des participants à ce projet ; chacun à sa manière, en fonction de son temps et de ses envies. C'est aussi cela la vie associative ! J'en profite donc pour remercier toutes celles et ceux qui ont largement contribué à la réalisation de ce projet collectif : Anita, Benoit, Bernard, Claudette, Charles, Christiane, Eric, Françoise, Guy, Jacques, Jean-Marc, Liliane, Marie-Cécile, Michèle, Patrick, Pierrette et Sylvie.

Élodie BELKORCHIA

Présentation finale de *l'Albertivillarien*

Le jeu est en vente auprès de la Société de l'histoire et de la Vie à Aubervilliers au prix de 20 euros.

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr